

Le théâtre comme emblème de la vie de Casanova¹

Ilona KOVÁCS

Casanova dramaturge de sa vie

Casanova (1725-1798) considère toute sa vie comme une comédie dont il est l'auteur et le metteur en scène à la fois, sans parler du fait qu'en plus, c'est lui qui y joue le rôle principal. Pour Casanova, ce qui compte surtout, c'est ce que le distributeur des rôles soit le plus souvent lui, bien qu'il n'arrive pas toujours à réaliser ce but, et qu'il devienne plus d'une fois la dupe des autres, contrairement à ce que la légende répand de sa figure d'aventurier triomphant. Casanova champion des échecs amoureux ? Il serait temps de consacrer une grande étude aux mésaventures du grand séducteur, nombreuses et souvent honteuses. Comme dans le cas de la Charpillon (l'épisode de Londres, 1763), où le désir inassouissable et non satisfait le mènera dans une tragicomédie assez douloureuse. Il fera échec, ridiculement en plus, face à une petite prostituée vulgaire et sera humilié publiquement à tel point que l'idée du suicide lui vient à l'esprit un moment... Toutefois, il conclut assez tristement de cette expérience tragicomique que sa vie change de couleur et que de nouvelles aventures, moins gaies, voire frustrantes, vont suivre. Il commence le récit de l'épisode de Londres, plus exactement le début de son aventure avec la Charpillon par cette conclusion définitive, en donnant un sous-titre éloquent au chapitre : « La Charpillon et les suites funestes de cette connaissance ». Il continue sur un ton tragique :

Ce fuit dans ce fatal jour au commencement de septembre 1763 que j'ai commencé à mourir et que j'ai fini de vivre. J'avais trente-huit ans. Si la ligne perpendiculaire d'ascension est égale en longueur à celle de la descente, comme elle doit être, aujourd'hui, premier jour de novembre 1797², il me semble de pouvoir compter sur presque quatre années de vie, qui en conséquence de l'axiome: *motus in fine velocior*³ passeront bien vite.⁴

Il est clair que le premier acte en question est sa jeunesse qui se termine à son avis à Londres, et d'une façon peu flatteuse pour lui. L'acte suivant sera constitué des aventures qui se dérouleront avant sa retraite à Dux et le dernier acte sera son exil en Bohême et sa mort survenue en 1798, toujours à Dux. On peut donc reconsidérer les

¹ En ce qui concerne l'arrière-plan philosophique de cette attitude, v. mon article : « La théâtralisation d'une vie dans les *Mémoires de Casanova* », in *Atelier du roman*, Paris, Flammarion, juin 2003 [n°34], p. 51-61.

² Pour les superstitions de Casanova, cf. entre autres la fuite des Plombs dont la date a été fixée par lui d'une manière tout à fait étonnante. Là, il a réussi à s'évader, mais pour le moment de sa mort, il s'est trompé dans ses prédictions, puisqu'il est mort plus tôt, en 1798.

³ Le mouvement s'accélère à la fin. (d'après Galilée, sur la chute des corps, selon la note de l'édition citée, v. ci-dessous).

⁴ *Histoire de ma vie* [par la suite HV], III/221. (coll. "Bouquins", Paris, Robert Laffont, 1993, 3 tomes).

épisodes principaux de sa vie comme les scènes de cette pièce de théâtre imaginée et jouée par lui. Dans ce rêve théâtral, les véritables passages dans le monde du vrai théâtre ne sont pas rares non plus.

L'arrière-plan de cette vie théâtralisée est bien évidemment Venise avec son agitation et ses sept théâtres qui, par rapport aux autres grandes villes culturelles de l'époque comme Paris ou Londres, comptent pour une exception européenne. La vie quotidienne à Venise comprend les spectacles qui s'intègrent dans les programmes spontanément, faisant partie de la routine de tous les jours. Casanova, comme tous les jeunes de son entourage fréquentait chaque soir les théâtres pour continuer dans les casinos (*casini*) de la ville en jouant et en prenant des soupers et des repas amicaux en grande compagnie jusqu'au petit matin. On pouvait bâtir des projets pareils d'autant plus que les théâtres vénitiens n'avaient pas de jour de relâche, comme les autres théâtres de l'Europe à l'époque. Pour rencontrer des dames et nouer de nouveaux liens de toutes sortes, les théâtres offraient un endroit idéal, et Casanova en profitait largement. Il visitait régulièrement les loges des comédiennes et des danseuses pour les inviter à souper après le spectacle, si ses moyens financiers le permettaient à l'occasion (grâce à des sommes importantes gagnées dans les casinos par exemple).

Ce programme théâtral lui a tellement réussi à Venise qu'il en avait fait une habitude lors de ses voyages et pouvait rencontrer toutes sortes de personnes ainsi, y compris des souverains aussi bien que des escrocs. Parmi ses maîtresses, on trouve également un nombre particulièrement élevé d'actrices et de danseuses. Pourtant, son amitié la plus durable et la plus fidèle est celle qui le liait à la famille des comédiens danseurs Balletti et cette relation n'avait pas débuté sous le signe de l'amour.

Les Balletti constituaient en fait toute une dynastie bien connue et reconnue dans l'Europe de l'époque et les liens entre les Casanova et les Balletti ont commencé avant la naissance de Giacomo Casanova, par le père. Étant donné qu'il était né dans une famille de comédiens⁵, rien d'étonnant à ce que sa vie soit placée plus tard sous le signe du jeu et du théâtre! Casanova enfant avait déjà beaucoup entendu parler de la passion de son père pour une beauté, actrice et danseuse, surnommée la Fragoletta, et l'avait rencontrée en 1748 pendant l'entracte d'un spectacle auquel il avait assisté avec un ami, Antonio Balletti. La Fragoletta, présentée par Antonio comme une amie de son père (Mario) était en fait sa grand-mère qui devait avoir dans les 70 ou 80 ans, et elle était non pas la grand-mère, mais la mère de l'ami de Casanova.⁶ Le passage où Casanova raconte rétrospectivement

⁵ Sa mère était Zanetta Farussi, beauté célèbre et comédienne recherchée dans toute l'Europe, ainsi que son père, Gaetano Casanova, qui avait abandonné sa famille pour s'engager dans une troupe par amour pour Giovanna Balletti, connue sous le nom de la Fragoletta, comédienne et danseuse, fondatrice de la dynastie des Balletti, v. dans le texte.

⁶ Il est difficile de savoir exactement l'âge de la Fragoletta, dont le surnom proviendrait de la *fragola* (it. *fraises*, du fait que ses seins ressemblaient à des fraises), puisque la date de sa naissance reste incertaine. On ne connaît que celle de sa mort (1750). Lors de la rencontre, dans la loge de l'actrice, Casanova est stupéfait de la vieille mal maquillée de cette femme et n'arrive pas à cacher sa réticence. Il a vingt ans,

cette rencontre bizarre, évoque la série de Goya sur les vieilles (*Los Caprichos*), puisque Casanova qui avait une peur terrible de vieillir dès sa jeunesse, étant devenu vieillard lui-même, ne peut pas cacher sa répulsion à l'idée que cette vieille pouvait tomber amoureuse de lui ou le désirer comme autrefois, son père. Scène digne des contes et nouvelles de Maupassant où des galants décrépits rencontrent l'amour de leur jeunesse, devenu elle aussi, vieille repoussante. Déception cruelle partout, avec la nuance que, chez le nouvelliste du XIX^e siècle, ce sont toujours les amants vieillissants qui, à l'occasion d'une rencontre à l'âge mûr, sont stupéfaits devant leur ancienne maîtresse défigurée, devenue répugnante à leurs yeux et sont tentés de tomber amoureux de la jeune fille de la dame, réincarnation surprenante de la beauté de jadis ! L'inceste hante toutes ces rencontres chez Casanova comme chez Maupassant, mais Casanova est tellement choqué de voir la vieille le convoiter qu'il évite toute rencontre avec la Fragoletta (qui mourra finalement deux ans après, en 1750).

Les Balletti étaient d'origine italienne et se sont installés à Paris au XVIII^e siècle pour se produire au Théâtre des Italiens. La plus célèbre d'entre eux était la fameuse Silvia⁷, amie et actrice préférée de Marivaux, son actrice fétiche qui avait joué la plupart des grands rôles féminins (nommés Silvia) des pièces de l'auteur. Casanova n'a jamais été son amant, de son propre aveu, bien que les rumeurs les aient souvent fait passer pour un couple d'amoureux. Casanova avait souvent cherché des amies dans les femmes, et non pas toujours des amantes, affirme-t-il dans ses mémoires. Il dresse un portrait très favorable de la belle actrice dans *l'Histoire de ma vie*. Silvia était devenue une sorte de vedette en France et les auteurs, non seulement Marivaux, écrivaient pour elle des rôles et des pièces dans lesquels elle triomphait ensuite.

Le mariage de Silvia et de Mario Balletti s'est avéré fertile, ils ont eu plusieurs enfants, entre autres cet Antonio qui avait amené Casanova dans la loge de la Fragoletta et une fille, la cadette, nommée Maria-Maddalena. Celle-ci deviendra (sous le nom de Manon Balletti) une grande actrice et danseuse, aussi célèbre que sa mère, et toute jeune, à peine adolescente, elle aura une histoire d'amour avec Casanova. L'aventurier, lors de ses séjours parisiens est hébergé par les Balletti et connaît la petite Manon dès son enfance. En 1757, quand Manon n'a que 17 ans et devient une adolescente charmante et irrésistible, il s'enflamme pour elle et ils se fiancent. Casanova ne peut toutefois pas s'empêcher de voyager et d'engager de nouvelles aventures, ils restent en contact par leur correspondance et les lettres de Manon témoignent pendant un certain temps d'un vrai retour de passion. Ensuite, Casanova semble oublier ses fiançailles et Manon décide de rompre avec lui⁸. Malgré tout, ils resteront amis, comme Silvia et toute la famille gardent leur amitié pour Casanova également.

la vieille au moins 70 ans, mais le sang ardent et les vieux souvenirs relatifs au père mort depuis longtemps ne peuvent pas empêcher la Fragoletta de convoiter le fils...

⁷ De son nom de jeune fille Gianetta-Rosa Benozzi. Elle avait épousé Mario Balletti et était devenue par ce mariage membre adoptif ou adopté de la dynastie pour ainsi dire.

⁸ Elle épousera un autre homme en 1760.

Les amitiés et les amours avec des danseuses et comédiennes

Sa passion pour le théâtre, qui deviendra une sorte de routine tout le long de sa vie (spectacles, soupers avec les actrices), bien ancrée dans l'histoire familiale se nourrit de plusieurs expériences de jeunesse. La première rencontre avec une jeune fille vouée aux carrières théâtrales remonte pratiquement au début de son adolescence. Il s'agit de « la petite Gardela », apprentie danseuse qui était protégée par le vieux sénateur vénitien Malipiero. Casanova avait 15 ans à ce moment-là (1743) et il cherchait à se faire protéger lui-même par le vieillard riche et important. Il réussit à amuser Malipiero, ce qui lui fournit table et compagnie tous les jours, régulièrement et, parmi les gens qui fréquentent le palazzo Malipiero, il remarque deux jeunes filles, celle d'un comédien, Teresa Imer et celle d'un gondolier, c'est la Gardela⁹. La première jouera un grand rôle dans la vie de l'aventurier et nous reviendrons sur elle plus loin. L'autre, la Gardela avait trois ans de moins que le jeune Casanova et Malipiero comptait la séduire et la lancer dans une carrière de courtisane ou en faire une prostituée : « Pour la mettre sur le trottoir le spéculatif vieillard lui faisait apprendre à danser; car il est, disait-il, impossible que la bille entre dans la blouse tant que personne ne la pousse¹⁰. » Le protecteur s'est gravement trompé sur la capacité de résistance et l'esprit malin de la jeune fille qui, le méprisant, mais profitant toutefois de ses leçons de danse, a bâti une grande carrière internationale d'artiste et de favorite de souverains.

L'autre jeune fille, nommée Teresa Imer, deviendra une relation plus importante et par moments dangereuse pour Casanova, elle deviendra également une cantatrice célèbre de l'époque. Elle est vénitienne, elle aussi, fille d'un directeur de théâtre, Giuseppe Ymer, et apparaît sur scène depuis toujours¹¹, pour hanter toutes les grandes scènes européennes avant de se convertir en directrice de troupes et après l'échec de cette tentative, en entremetteuse à Londres.

L'amitié entre l'aventurier apprenti et la future vedette internationale à fort penchant aventurier remonte à leur adolescence commune à Venise. Casanova, 15 ans, s'étant faufilé dans le palais Malipiero pour avoir table et compagnie à volonté, remarque vite la jeune Teresa Imer, 17 ans, qui habite en face. Elle profite de cette situation pour se faire protéger ou « sponsoriser » par le vieillard :

Il [Malipiero] aimait Thérèse, fille du comédien Imer qui demeurait dans une maison voisine de son palais, dont les fenêtres étaient vis-à-vis de l'appartement où il couchait. Cette fille âgée alors de dix-sept ans, jolie, bizarre, coquette, qui apprenait la musique pour aller l'exercer sur les théâtres, qui se laissait continuellement voir à ses fenêtres, et dont les charmes avaient déjà enivré le vieillard, lui était cruelle. Elle

⁹ Ursula Maria Gardela avait 13 ans en 1743 et elle prenait les leçons de danse payées par Malipiero qui voulait obtenir probablement ses « faveurs » en échange. La petite fille était coquine, mais intelligente, comme on l'apprend grâce à Casanova qui suivait les événements de près. Elle a déjoué les tentatives de séduction du vieil homme et a épousé un danseur bien connu du nom de Michel d'Agata et a fait une carrière internationale dont des contrats à Strasbourg et à Munich.

¹⁰ HV I/102. La Gardela est morte à Venise au début des années 90 et Casanova devait rapporter la date présumée de la mort de la danseuse au moment de la rédaction du chapitre en question.

¹¹ Régulièrement à partir de l'âge de 19 ans.

venait presque tous les jours lui faire une belle visite, mais toujours accompagnée de sa mère, vieille actrice qui s'était retirée du théâtre faire le salut de son âme, et qui avait, comme de raison, formé le projet d'allier Dieu avec le diable. Elle conduisait sa fille à la messe tous les jours, elle voulait qu'elle confesse tous les dimanches; mais l'après-midi elle la menait chez le vieillard amoureux, dont la fureur dans laquelle il tombait épouvantait quand elle lui refusait un baiser, lui alléguant en raison qu'ayant fait ses dévotions le matin, elle ne pouvait condescendre à offenser ce même Dieu qu'elle avait mangé, et qu'elle avait peut-être encore dans son estomac. Quel tableau pour moi âgé alors de quinze ans, que le vieillard admettait uniquement à être témoin silencieux de ces scènes ! La scélérate mère applaudissait la résistance de sa fille, et osait sermonner le voluptueux qui à son tour n'osait pas réfuter les maximes trop ou point du tout chrétiennes, et qui devait résister à la tentation de lui jeter à la figure ce qui lui serait tombé entre les mains¹².

Beau début pour les deux jeunes qui s'attirent mutuellement, mais ayant été surpris par le vieux, Casanova est jeté sur la rue et la fille doit se faire pardonner par quelques complaisances. Leur amitié et complicité durera pourtant toute leur vie : ils se rencontrent dans diverses villes européennes et ils auront probablement une fille commune¹³. Teresa apprécie toujours son complice et amant : elle prétend encore dans une lettre datée de 1763 que Giacomo Casanova est « poli, amical, plein de bonté » et qu'elle l'a connu comme un homme « honnête et digne de confiance » ! La solidarité entre aventuriers est une belle chose et on en voit un merveilleux exemple dans l'amitié entre Casanova et Teresa Imer...

Une autre « liaison dangereuse » des années de jeunesse deviendra danger mortel dans la vie de l'aventurier : la « Binetti ». Elle est née également à Venise sous le nom d'Anna Ramon, mais a pris le nom de scène d'Anna Binetti et a fini par devenir l'une des plus grandes étoiles du siècle sur les scènes européennes. Vers le déclin, elle a été assez intelligente pour retourner dans sa ville natale et se convertir en directrice de théâtre et en maîtresse de danse. Elle était tellement belle que le jeune Casanova, à l'âge de 19 ans, a le coup de foudre et se sent amoureux d'elle pour la vie. Pourtant, devant les difficultés de la séduction, il cède et devient plutôt ami de la Binetti qui lui causera beaucoup d'ennuis aussi lors de leurs rencontres successives dans différentes villes européennes. Il résume assez complaisamment la vie et la carrière brillante de la danseuse dans *l'Histoire de ma vie* pour achever sur la description d'un don de la nature, la peau de la Binetti :

L'âge ne parut jamais sur sa figure avec indiscretion, dont les femmes ne connaissent pas la cruelle. Elle parut toujours jeune à tous ses amants et aux plus fins connaisseurs des traits surannés. Les hommes ne demandent pas davantage, et ils ont raison de ne pas vouloir se fatiguer à faire des recherches et des calculs pour se convaincre qu'ils

¹² HV I/57-58.

¹³ Casanova prétend que la fille de Teresa, Sophie, est sa fille, et on ne dispose d'aucun document pour confirmer ou infirmer cette hypothèse. Il était possible que Sophie ait été sa fille, et puisqu'elle est devenue une belle fille, son père à tendance incestueuse, aimait cette idée de sa paternité présumée.

sont dupes de l'apparence; mais les femmes qui vieillissent à vue d'œil ont aussi raison de crier contre une autre qui ne vieillit pas.¹⁴

Casanova reste ici fidèle à lui-même en appréciant les apparences trompeuses qui font illusion comme le jeu, les décors et les costumes au théâtre. En même temps, il fait preuve de grande empathie envers les femmes, victimes du temps et du vieillissement et comprend la jalousie de celles qui, devenues vieilles se tournent farouchement contre l'exception, la Binetti qui a causé encore la mort d'un Polonais nommé *Mossinski* (qui s'est suicidé par chagrin d'amour pour elle) quand celle-ci avait déjà 63 ans¹⁵ !

En parlant de ses aventures et mésaventures liées à cette Binetti, Casanova insiste sur le fait « qu'elle fut la cause d'un bon nombre de miennes que le lecteur trouvera bien circonstanciées à leur place ». Parmi les ennuis étroitement liés à la Binetti, on trouve un qui est célèbre et qui aurait pu devenir mortel : le fameux duel avec Branicki à Varsovie. Cet épisode est engendré par la rivalité de deux danseuses vénitienes travaillant sur des scènes polonaises, dont la Binetti qui enflamme un grand seigneur polonais contre sa rivale. Etant donné que Casanova fréquente les loges des deux vedettes, la confrontation se fait facilement. À la surprise générale (y compris du Vénitien lui-même !), c'est lui qui blesse gravement son adversaire polonais et qui doit fuir le pays où les lois sévissent sévèrement contre les duellistes. Il reste pourtant en Pologne et jouit de la réputation de courage que lui procure cette aventure. Pour tirer profit de son statut de « noble », gagné dans ce duel, il en rédigea deux fois le récit lors de sa vie : une fois en vénitien à l'usage de ses compatriotes et une fois en français pour l'insérer dans ses mémoires¹⁶.

Nombreuses sont encore les aventures qui rapprochent Casanova du monde théâtral, pour ne citer que les noms les plus connus : la Corticelli, la Barbarina ou la Cattinella qui est une aventurière accomplie et qui lui en impose par une comédie de mariage improvisée à la merveille. Ses histoires témoignent également du fait, bien connu d'autres sources aussi, que les comédiennes jolies deviennent facilement courtisanes (favorites) ou inversement. Le meilleur exemple pour ces passages fréquents entre les domaines en question, est sa relation bien complexe et tourmentée avec Giulietta Preato, surnommée la Cavamacchià, allusion sournoise au métier de son père.¹⁷

Il s'agit de la même courtisane dont parle Jean-Jacques Rousseau dans les *Confessions* qu'il appelle *Zulietta* et c'est elle qui lui a donné un conseil bien impertinent au bout de leur rendez-vous raté : « Zanetto, lascia le donne, e studia la matematica.¹⁸ » Casanova n'avait pas plus de chance avec la belle courtisane que Rousseau, c'est sûrement la raison pour laquelle son portrait dans l'*Histoire de ma*

¹⁴ HV I/407-408.

¹⁵ Selon les historiens, la danseuse était encore plus âgée à ce moment-là elle devait avoir 73 ans! Casanova se trompe en fait souvent en calculant l'âge des autres, cf. les notes, ibid. 407-408.

¹⁶ V. *Il duello*, en trad. fr. : Paris, *Mille et une nuits*, 1998. et HV, III/455-456.

¹⁷ *Cavamacchià* : en italien, le mot désigne le métier de teinturier-blanchisseur, comme le récit de Casanova l'explique aussi par la suite.

¹⁸ *Confessions*, partie II, livre VII.

vie est imprégné de sarcasme : « On l'appelait la *Cavamacchie*, ce qui veut dire dégraisseur, parce que son père avait fait le métier de dégraisseur¹⁹. » Encore enfant, elle porte les vêtements propres aux clients dont un avocat qui fait d'elle, quand elle a 14 ans, sa maîtresse et lui envoie un maître de chant. Les amants se succèdent, l'admirent et font des sacrifices pour obtenir ses faveurs. Ainsi Giulietta pense au bout de six mois d'études qu'elle est devenue chanteuse accomplie et trouve un imprésario pour l'envoyer à Vienne. Là, elle devrait chanter un rôle de castrat dans un opéra de Métastasio, mais son talent s'avère plus faible que sa beauté qui fait accourir le Tout Vienne. À tel point que l'impératrice Marie-Thérèse la juge nuisible aux bonnes mœurs et la chasse de sa capitale. Elle retourne en Italie où ses échecs en musique et ses triomphes en amour continuent à Parme et à Venise et ainsi, finit par renoncer à la scène pour devenir une grande courtisane vénitienne. Casanova est présenté à la célèbre dame qui plaît au jeune « abbé »²⁰, mais qui reste critique. Il remarque les mains de Giulietta qu'il trouve

... trop larges et trop charnues, et en dépit du soin qu'elle avait de ne pas montrer ses pieds, une pantoufle qui gisait au bas de sa robe m'instruisit qu'ils étaient aussi grands qu'elle : proportion désagréable qui déplaît non seulement aux Chinois et aux Espagnols, mais à tous les connaisseurs. On veut qu'une grande femme ait les pieds petits : c'était le goût de M. d'Holopherne qui sans cela n'aurait pas trouvé charmante Mme Judith.²¹

La courtisane sent la résistance du jeune galant et lui donne une leçon spirituelle de sa supériorité intellectuelle. Ainsi la rencontre se fait sous le signe de l'hostilité²² et Casanova est assez naïf ou crédule pour penser que la courtisane lui pardonnera sa première insolence. Il croit trop facilement à une réconciliation quand elle lui fait dire par un ami commun, Manzoni, qu'elle désire organiser un bal chez lui. Il se hâte de rendre ce service à la « célèbre Julietta » et tout se déroule selon les désirs de la belle dame. Les invités sont majoritairement ses amis à elle, sauf quelques amis intimes de Casanova. Nous sommes en temps de carnaval, donc les loups et les masques sont permis, et après le souper, elle prend à part l'hôte et lui demande de la mener dans une chambre retirée, en disant qu'une « idée plaisante » lui est venue. Casanova est prêt à jouer le jeu et ils décident de changer d'habits et descendre danser après au bal en travestis. Le toujours jeune galant espère évidemment obtenir les faveurs de la belle dame en échangeant les habits, mais il se trompe : à la première tentative de séduction elle refuse toute grâce et ils se brouillent. Ils réalisent pourtant le jeu du travestissement avec grand succès et Casanova remarque que tout le monde le croit heureux dans le bal, ayant tout obtenu de la courtisane lors de l'habillage. En retournant dans la chambre après les danses pour refaire

¹⁹ HV, I/66.

²⁰ Statut provisoire du Casanova du moment.

²¹ HV, I/68. L'allusion biblique à Holopherne et à Judith, est appuyée par des citations montrant l'érudition de Casanova.

²² Voir toute l'histoire de la conversation et de la « rupture » : HV, I/66-70.

l'échange, il tente de nouveau de profiter de l'occasion, mais se trouve face à un nouveau refus, bien brutal cette fois-ci :

D'abord que nous retournâmes dans ma chambre pour nous déshabiller, la croyant repentie, et ayant d'ailleurs pris du goût pour elle, j'ai cru de pouvoir l'embrasser, et en même temps lui prendre une main pour la convaincre que j'étais prêt à lui donner toute la satisfaction qu'elle méritait ; mais elle me sangla un si violent soufflet que peu s'en fallut que je ne le lui rendisse. Je me suis alors déshabillé sans la regarder, et elle en fit autant. Nous descendîmes ensemble ; mais malgré l'eau fraîche avec laquelle je me suis lavé le visage, toute la compagnie pouvait voir sur ma figure la marque de la grosse main qui l'avait frappée.²³

Voici l'un des récits des grands échecs amoureux du héros qui a dû en essayer par la suite d'autres, tout aussi éclatants. Le refus est sûrement dû au fait que Casanova ne montrait pas une admiration sans faille à la beauté de la dame et qu'il répandait des rumeurs défavorables à Venise sur ses conquêtes achetées cher. Elle avait un caractère assez dur pour se venger, ce dont elle ne se cachait pas :

Avant de s'en aller, elle me dit en tête à tête du ton le plus ferme que si j'avais envie de me faire jeter par la fenêtre je n'avais qu'à aller chez elle, et qu'elle me ferait assassiner si ce qui était arrivé entre nous devenait public.²⁴

On comprend bien que Casanova évite de la fréquenter par la suite, ayant compris la leçon une fois pour toutes, et cherche même à ne pas se trouver dans les mêmes endroits qu'elle à Venise... La violence de Casanova se montre aussi bien dans le passage : il a failli gifler ou battre la belle ! Dans les commentaires méprisants du récit, les fréquentes allusions aux « grosses mains » et aux « grands pieds » de la beauté semblent annoncer les philosophes du XIX^e siècle, dont Balzac, qui pensaient que les grosses chevilles et les poignets peu fins dénotent le peuple, la basse naissance qui s'exprime dans le corps, ainsi que dans la vulgarité de l'esprit. Bien que l'histoire des échecs de Casanova face à la Giulietta démontre clairement le contraire, il est compréhensible que dans les rencontres tardives (en France, comme en Italie) il fasse encore tout son possible pour éviter tout conflit avec elle.

L'histoire du travestissement dans le bal donné par Casanova chez lui à la demande de la courtisane, montre bien que les carnivals et le goût pour les spectacles avaient fortement conditionné les Vénitiens à jouer facilement des rôles et à transformer leur vie en une grande fête : comédies et spectacles étaient improvisés à chaque occasion donnée. Le carnaval favorisait plus particulièrement ces jeux de rôles et les cache-cache de toutes sortes et les gens à tempérament d'aventuriers, comme Casanova et la Cavamacchià, savaient en tirer leur profit. On pourrait en conclure que Venise, au XVIII^e siècle, était une grande scène peuplée de masques. La grande culture théâtrale et le goût prononcé pour les travestissements (autorisés en temps de carnaval), favorisant les ambitions théâtrales même dans la vie de tous les jours.

²³ HV, I/93.

²⁴ HV, I/93-94.

Casanova joueur et comédien? Dès son plus tendre âge. En fait, il avait tous les talents pour devenir un grand artiste de la vie, ainsi qu'un escroc et un aventurier hors du commun. Cette école des aventuriers qu'était en fait Venise, l'avait formé et lui permettait de perfectionner ses dons naturels. Il est donc directement sorti de cette matrice fertile, tout comme d'autres comédiens extraordinaires et des escrocs qui sillonnaient après les grandes routes de l'Europe des Lumières pour en faire une vaste scène théâtrale.